

## Sacrificateur 1. La notion de sacrifice.

Le sacrificateur est celui qui offre des sacrifices. La notion de sacrifice apparaît dans tous les peuples anciens. La raison se trouve dans le récit de la Genèse :

*3 :21 L'Éternel Dieu fit à Adam et à sa femme des habits de peau, et il les en revêtit.*

Il fut nécessaire qu'un animal ou plusieurs meurent pour que leurs peaux puissent couvrir Adam et sa femme.

Il y a donc eu un premier sacrifice : des animaux sont morts pour secourir des hommes. Ces animaux sont donc sacrifiés, les hommes, Adam et Ève en sont les bénéficiaires et Dieu est celui qui procède au sacrifice et qui en revêt le couple, il est lui-même le sacrificateur.

En analysant le texte il apparaît que ce qui *peut les faire mourir*, ce n'est pas tant le fait d'être nus, mais c'est surtout le fait de le savoir. En effet, avant de manger du fruit de l'arbre de la connaissance du bien et du mal, ils n'avaient aucun problème :

*Genèse 2 : L'homme et la femme étaient tous les deux nus, et ils n'en avaient point honte.*

La connaissance fait mourir, non pas parce qu'elle est mauvaise en elle-même, mais parce que connaissant nos nudités, nous en sommes alors jugés responsables, cette responsabilité découlant du fait *que nous avons été créés à l'image de Dieu*.

Ce point important fait apparaître dès le début le rôle capital de la justice (bien qu'elle ne soit jamais nommée) :

Genèse 2 : 9 *L'Éternel Dieu fit pousser du sol des arbres de toute espèce, agréables à voir et bons à manger, et l'arbre de la vie au milieu du jardin, et l'arbre de la connaissance du bien et du mal.*

Il existe des choses bonnes et des choses mauvaises, c'est-à-dire des choses justes et des choses injustes, et ceci de manière absolue (c'est à dire non relativement à une culture, à une habitude, à une époque).

Dans sa justice et son amour Dieu n'applique les exigences de la justice, justice qui est la sienne, que si nous connaissons notre état. En un mot nous pourrions nous risquer à dire que *la justice de Dieu est juste*, quand elle nous traite en hommes responsables.

Ainsi la question que Dieu pose à Adam est relative, non pas à sa nudité elle-même, mais au moyen par lequel il en a pris connaissance :

*3 :11 Et l'Éternel Dieu dit : Qui t'a appris que tu es nu ? Est-ce que tu as mangé de l'arbre dont je t'avais défendu de manger ?*

Avant de savoir qu'ils étaient nus, cela ne posait aucun problème. Maintenant ils le savent et tout a changé et Il n'est pas possible de retourner en arrière, l'innocence est brisée. Maintenant les conséquences vont se produire : la mort va venir (*le salaire du péché c'est la mort ... Selon Romains 6 :23*).

En fait la situation est un peu plus complexe car si c'est bien le fait de *savoir la nudité* qui entraîne la mort, dans la situation présente, c'est le fait d'avoir désobéi à Dieu qui a donné la connaissance de la nudité. Ainsi en un sens le déclencheur de la chute est bien la désobéissance à Dieu, mais elle n'est pas vraiment le moteur de la chute. Le moteur est la connaissance de la nudité et même si Dieu est prêt à pardonner, à excuser la désobéissance, la connaissance qu'elle a entraînée, elle, est irréversible : quand je sais, je ne peu plus l'ignorer.

Il y a beaucoup de techniques « modernes » pour essayer de ne pas savoir ce que l'on sait. Mais dès que quelqu'un paye des séances de sophrologie destinées à annihiler le souffle de sa conscience, c'est qu'il a conscience de vouloir ne plus avoir conscience de certains faits qui ont marqués sa vie. Il paie pour ignorer ce qu'il sait ; le problème est qu'après avoir payé, il le sait encore, mais il peut faire des efforts constants pour se maintenir dans l'oubli, mais ces efforts eux-mêmes soulignent le non oubli et ne font qu'aggraver sa responsabilité. Car si la chose que l'on veut ignorer est ignorée, on n'en parle plus. Ce qui est illustré par les braves philosophes qui s'expriment dans nos médias et qui ont semble-t-il de plus en plus d'audience : ils se fatiguent à montrer que Dieu n'existe pas, réconfortant tous ceux qui sont dans le même effort, tant leurs consciences leur crient le contraire, leur parlant de Dieu et de sa justice et de leur œuvres mauvaises.

Ceci nous amène à parler de la conscience que Dieu a placée en nous. Une sorte de boîte noire qui enregistre nos vies, nos pensées et bien plus. En aviation cette boîte noire ne peut être lue que par les experts qui ont fabriqué l'avion. Paul dit qu'il ne ment pas et sa conscience peut en rendre témoignage :

*Romains 9 : 1 Je dis la vérité en Christ, je ne mens point, ma conscience m'en rend témoignage par le Saint-Esprit.*

Paul sait que le Saint Esprit, lui seul peut la lire et attestera le fait. C'est-à-dire que Paul sait que s'il avait menti, il n'aurait aucun moyen d'aller modifier cette boîte noire, sa conscience que seul Dieu peut lire.

Ainsi devant cette impossibilité d'effacer ce que nous savons, lorsque nous désobéissons à Dieu, nous expérimentons des choses que Dieu aurait voulu nous éviter et qui maintenant ont souillé notre conscience de manière irréversible conduisant à terme à la mort. Cette conscience, sorte de boîte noire qui enregistre tout ce dont nous sommes conscient sera

probablement le livre qui sera ouvert lors du jugement des hommes :

*Apocalypse 20 :12 Et je vis les morts, les grands et les petits, qui se tenaient devant le trône. Des livres furent ouverts. Et un autre livre fut ouvert, celui qui est le livre de vie. Et les morts furent jugés selon leurs œuvres, d'après ce qui était écrit dans ces livres.*

Pour en revenir aux habits de peaux, il peut sembler étonnant, arbitraire, que ces peaux suffisent à couvrir la désobéissance et la conscience de la nudité qui en a résulté. En fait cette appréciation n'est pas du tout de notre ressort, ni de nos capacités, ni de notre connaissance. Le bien et le mal sont déterminés par la justice de Dieu et seul Dieu est donc capable de savoir ce qui est nécessaire pour remédier à la situation, pour arrêter le bras de sa justice qui fait mourir le pécheur.

Lorsque Dieu lui-même, dans son amour et sa grâce pour Adam et Ève intervient avec « la solution », les habits de peaux, Adam et Ève savent que le moyen est le bon et qu'il est efficace pour cacher leur nudité puis qu'il est le moyen proposé par Dieu lui-même. Et ce qui compte à ce niveau, c'est que Dieu, sa Justice, soient calmés envers nous et que la colère de Dieu soit apaisée envers notre désobéissance.

Ce que Dieu doit couvrir, ce n'est pas la nudité elle-même mais c'est le fait que l'homme le sache. *C'est à dire couvrir la connaissance du fait de savoir vu nu par d'autres, par Dieu en particulier.*

Avec ces peaux, Dieu garanti que cela ne se voit plus et l'homme est maintenant conscient de ne plus être vu dans sa nudité.

La garanti pour la conscience vient de la qualité de celui qui intervient, et ici c'est Dieu lui-même, donc s'il se dit « satisfait par la couverture » on peut le croire vraiment, et ainsi le résultat de la désobéissance est vraiment caché, il n'y a plus de

nudité tant que l'on garde ces vêtements qui ont un prix, celui du sang. Pour que la couverture soit efficace il fût nécessaire que du sang coule, et ainsi, dès Adam et Ève, l'humanité apprend que du sang versé est nécessaire pour couvrir la désobéissance à Dieu. Notons bien qu'il n'est jamais écrit que le péché de leur désobéissance fut effacé.

L'effusion de sang est nécessaire mais pas suffisante comme le diable cherchera à le faire croire, égarant les peuples, toujours en déformant le message de Dieu. Le sang versé n'est pas suffisant pour calmer la colère de Dieu, il faut que ce sang et que le sacrifice associé soit agréé par Dieu. Pour que nous comprenions bien ce point important considérons par exemple la situation du roi Manassé dont il nous est dit :

*2 Chronique 33 : Il fit passer ses fils par le feu... et il pratiqua la divination et l'occultisme...*

Le roi Manassé s'est tourné vers les divinités occultes, autant dire vers le diable, et pour avoir « la bénédiction » a fait couler le sang de ses propres fils, comme c'est le cas des « martyrs » envoyés par certains fondamentalistes. Ces victimes, sacrifiés par leurs aînés, parfois par leurs parents, versent leur sang pour donner la mort. Ce sang là n'est pas du tout agréé par Dieu. Manassé se repentira, mais les conséquences nationales de ses péchés seront irrévocables et à la fin tragique du royaume de Juda Dieu ne pardonnera pas.

Le péché d'Adam et Ève est caché, couvert si bien que la colère de la justice de Dieu est apaisée, mais il faudra toujours renouveler ces habits qui devront être agréés par Dieu afin de maintenir cette situation.

A cause de ce premier péché, de cette désobéissance, une malédiction s'étend sur tous les hommes. Toutes les civilisations en garderont le souvenir et la conscience. Quelque chose de semblable au « bruit de fond » du bing-bang, bruit de

« l'explosion originelle », qui pense-t-on, a atteint toutes les civilisations et tous les temps de l'humanité.

La pudeur est donc la mémoire de cet événement qui atteint la conscience de toute la race des hommes.

A partir de ce moment, l'homme et la femme savent, par leur conscience, qu'ils doivent constamment renouveler ces habits, bien que le même diable pousse à les enlever.

Ainsi le fruit de cet arbre peut faire mourir, mais la mort de cet animal, fournissant sa peau, permet à l'homme, ayant mangé de cet arbre, de survivre.

Les feuilles n'étaient pas efficaces et ne couvraient pas vraiment. Ceci nous parle déjà de deux chemins pour remédier au péché : l'un choisi pas nous, remède lié à nos efforts qui ne couvrent pas en fait, l'autre fourni par quelqu'un qui connaît la justice de Dieu. Pour Adam et Eve ce fut Dieu lui-même, il connaît bien sa justice et il sait ce qui est efficace et ce qui ne l'est pas pour couvrir le péché.

Dans le jardin où Dieu avait placé Adam et Ève il y avait plusieurs arbres. Au milieu celui qui s'appelait « l'arbre de vie », dont le fruit donne la vie. Puis il y avait cet arbre de la connaissance qui lui peut donner la mort. Il ne fallait pas être un grand érudit pour comprendre que Dieu voulait que l'homme mange d'abord de l'arbre qui était au milieu, l'arbre de vie, et ainsi ne pouvant plus mourir, il aurait pu manger l'arbre de la connaissance sans risquer de mourir. Mais, il y avait un « mais », l'arbre de la connaissance était beau, alors que l'arbre de vie était moins « attractif » pour le regard. Ainsi ils ne mangeront pas de cet arbre qui était en plein milieu, le plus accessible et non interdit et très prometteur mais ils se laissèrent attirer vers celui qui avait le « meilleur look » et qui était interdit par Dieu. Certains Rabbins expliquent qu'Ève y a goûté, en partie par la faute de son mari qui l'a mal enseignée au sujet de ce que Dieu lui avait dit. En effet Dieu avait dit

« vous n'en mangerez pas de peur que nous ne mourriez », alors que lui, ancêtre du puritanisme, avait durci la parole en lui disant : « Dieu a dit tu n'y toucheras pas et tu n'en mangera pas ».

Et les Rabbins de dire, « elle a du y toucher et voyant qu'elle ne mourait pas, elle en a mangé ». Cette interprétation a l'avantage de faire partager la responsabilité de la chute. Notons que ce danger de basculer dans le puritanisme existe aussi dans le nouveau testament. Par exemple Jésus dit que si un homme convoite une femme, il a déjà commis l'adultère. Mais soyons précis, convoiter n'est pas regarder ! Convoiter, c'est planifier de la posséder, ce qui est tout autre chose.

Mais ce qui est vrai c'est qu'il ne faut pas jouer avec le feu, car à trop regarder, le diable vient aider à former des projets et vient ensuite en aide pour l'accomplissement.

La volonté de Dieu étant de nous donner d'abord la vie puis la connaissance, a fait en sorte que sa parole soit comme cachetée, voilée aux yeux des hommes, et que ce voile ne tombe qu'en Jésus, c'est-à-dire quand nous avons reçu la vie éternelle, la vraie vie.

Le parement de feuilles de vigne ne convenait pas à la justice de Dieu et Dieu a pourvu lui-même avec la peau de cet animal.

Analysons les raisons pour lesquelles ces feuilles ne convenaient pas à la justice de Dieu. D'abord ces feuilles ne couvraient pas vraiment. Ensuite il n'y avait pas de sang versé. C'est-à-dire que dans la conscience du couple en question cette couverture n'était pas associée à une souffrance, à une vie donnée en échange et les belles feuilles ne faisaient que banaliser la désobéissance car ces feuilles ne coutaient rien à personne.

Il y a donc la nécessité de mieux que les feuilles, la satisfaction de la justice de Dieu qui nécessite du sang versé pour nos consciences et aussi que la personne faisant le sacrifice soit elle-même agréée de Dieu pour faire ce geste.

Le péché « originel », le péché de vouloir la connaissance avant d'avoir la vie est bien toujours dans le monde, et même nous serions tentés de dire, « de plus en plus ». Ce péché conduit à la mort, non pas du fait de la sévérité de Dieu qui quelque part se vengerait de l'homme qui ne lui obéit pas, mais du fait que ce péché ouvre la porte à l'œuvre de la mort dans l'homme.

L'imperfection des feuilles de vignes. Ces feuilles parlent de nos efforts pour couvrir nos péchés. D'abord elles cachent mal et surtout elles ne cachent pas pour longtemps et ne sont pas solides. Elles sèchent très vite et la nudité revient au galop.

Au niveau de la conscience d'Adam et Ève les feuilles n'agissaient pas du tout car elles ne coutraient rien. On peut en ramasser autant que l'on veut et aucune souffrance n'y est associée si ce n'est le travail de les ramasser. Ainsi ces feuilles ne pouvaient pas convenir car elles portaient le principe humain de couvrir nos péchés par nos propres efforts.

Par contre le fait de tuer l'animal était un choc violent dans les consciences car Dieu avait donné comme nourriture l'herbe et les arbres aux hommes.

*Genèse 1 : 27 Dieu créa l'homme à son image, il le créa à l'image de Dieu, il créa l'homme et la femme. 28 Dieu les bénit, et Dieu leur dit : Soyez féconds, multipliez, remplissez la terre, et l'assujettissez; et dominez sur les poissons de la mer, sur les oiseaux du ciel, et sur tout animal qui se meut sur la terre. 29 Et Dieu dit : Voici, je vous donne toute herbe portant de la semence et qui est à la surface de toute la terre, et tout arbre ayant en lui du fruit d'arbre et portant de la semence : ce sera votre nourriture.*

Il y peut-être dans ces textes l'idée que dans le jardin d'Eden où Dieu avait placé Adam et Ève, on n'avait encore jamais tué les animaux. Remarquons qu'aujourd'hui même, si l'on devait



tuer le bœuf pour en manger, beaucoup n'en mangeraient pas du tout !

Ainsi apparaît la pédagogie divine selon laquelle du sang a du être versé, c'est-à-dire une vie donnée, pour que la couverture soit acceptée par Dieu. Sa grâce agit alors parce que c'est Dieu lui-même qui prend l'initiative et enlève la vie à des animaux pour préserver la vie de l'homme.